



Jean-Jacques Rousseau reprend vie dès mardi au Théâtre municipal de Bienne, ceci sous les traits de l'acteur Liliom Lewald (à g.) et par la plume de l'auteur genevois Dominique Ziegler. JOEL SCHWEIZER/GUILLAUME MEGEVAND

Rousseau fait son trip

BIENNE Le célèbre philosophe genevois est au cœur d'une pièce signée Dominique Ziegler et mise en scène, en allemand surtitrée français, par le TOBS. Décryptage avant la première biennoise ce mardi.

PAR ADRIAN VULIC

L'auteur des «Rêveries du promeneur solitaire» fait son retour dans la région. Le grand philosophe du 18e siècle – qui connaît nos terres pour avoir séjourné sur l'île Saint-Pierre en 1765 – s'installe cette fois dans la cité seelandaise, plus précisément au Théâtre municipal. Et tout cela sur invitation du Théâtre orchestre Bienne Soieure (TOBS), qui a traduit et mis en scène «Der Trip Rousseau», du Genevois Dominique Ziegler. Une pièce, certes, produite en allemand, mais spécialement surtitrée en français pour le public francophone de la région. A voir, dès mardi, pour un total de quatre représentations biennoises.

Un penseur libre

D'une durée d'une heure et 45 minutes, la pièce retrace les années de jeunesse et d'errance de Jean-Jacques Rousseau (1712-1788), le grand philosophe genevois honni et persécuté, notamment, pour ses prises de position contre les puissances despotiques de son temps. «Rousseau, c'est un authentique rebelle, quelqu'un qui a risqué sa vie pour sa pensée. Dès le départ, c'est un

incorruptible, qui a renoncé à une carrière d'auteur bourgeois à succès pour défendre des idées tellement radicales, que même les radicaux de l'époque le marginalisaient», avance Dominique Ziegler.

“Rousseau est un authentique rebelle: il a risqué sa vie pour sa pensée.”
DOMINIQUE ZIEGLER
AUTEUR

Une liberté que le penseur a payée au prix fort. Car, s'il réussit à échapper à la geôle et à la potence, il n'en mène pas moins une existence de grande solitude, rejeté même par les philosophes des Lumières.

«Le mot «trip» dans le titre (réf: que l'on retrouve également dans la version française, «Le Trip Rousseau») a un double sens. Il fait, d'une part, référence à cette étrangeté de Rousseau, qui «était dans son trip». Il se réfère aussi au voyage, mental dans ce cas, ces idées novatrices qu'il a, qui

semblent sorties de nulle et parfois se contredisent», continue l'auteur.

Ecrite, à l'origine, en français et sur commande pour l'anniversaire des 300 ans de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, la pièce de Dominique Ziegler a été traduite, pour le TOBS, par Anna Magdalena Fitzzi. C'est la seconde fois que l'institution culturelle bilingue met en œuvre une collaboration de la sorte. En 2019, en effet, elle produisait déjà «Der Weg ins Morgenland» («La Route du Levant», en version originale), également signée Dominique Ziegler, avec les mêmes traductrice et metteur en scène.

Prouesse théâtrale

Si le texte est passé d'une langue à l'autre, et que certains rares passages ont été écourtés, on retrouve en revanche intact le souhait original de l'auteur de limiter la troupe à un nombre réduit d'acteurs. Ils ne sont que trois sur scène, dont deux à interpréter, chacun, plus de 20 rôles différents. Une prouesse qui exige de changer de costume constamment et avec une fulgurante rapidité, mais, surtout, de savoir se glisser rapidement dans l'esprit

d'un nouveau personnage. «Il y avait, dès le départ, quelque chose de plaisant à écrire une pièce de théâtre sur quelqu'un qui, comme Rousseau, détestait cette forme d'art. Et c'est encore plus intéressant de le faire en ayant recours aux fréquents changements de rôles et de costumes, qui font partie des artefacts classiques de la scène», continue Dominique Ziegler, dont la dernière pièce,

«Helvetius», se joue en ce moment à Genève. Une autre œuvre historique qui, comme «Der Trip Rousseau», ambitionne d'éclairer le présent. «L'œuvre de Rousseau est toujours d'une très grande actualité: c'est le plus grand penseur de l'époque moderne. La société égalitaire dont il rêvait n'est toujours pas advenue, et le rapport entre l'homme et la nature, qu'il interrogeait déjà, est

loin d'être apaisé. Encore aujourd'hui, de très nombreuses personnes se réclament de sa pensée. Même Blocher, mais je ne suis pas certain qu'il l'ait bien lu», tacle Dominique Ziegler en guise de conclusion.

«DER TRIP ROUSSEAU»
Mardi 6 octobre, à 19h30
Mercredi 28 octobre, à 19h30
Vendredi 13 novembre, à 19h30
Samedi 21 novembre, à 19h30

Perruque poudrée sur fond de squat défraîchi

«Der Trip Rousseau», dont la première soloise a eu lieu le 11 septembre et à laquelle Le JdJ a assisté, place le public en face-à-face avec le célèbre penseur. Interprété par Liliom Lewald, le philosophe se confesse, les yeux plongés dans ceux des spectateurs. Le fil de son récit autobiographique est entrecoupé régulièrement par des saynètes, souvent comiques, évoquant des épisodes de sa vie.

Double métaphore

Sur scène se croisent une quantité impressionnante de personnages ayant influencé la vie de Jean-Jacques Rousseau, tous interprétés par les caméléons Antonia Scharl et Pascal Goffin. A noter que, si la plupart des costumes ont été taillés dans le style de l'époque – robes à crinoline et perruques poudrées – le décor, quant à lui, évoque très clairement un temps contemporain. Le plafond de bureau en lambeaux, les

murs gris et taqués à la façon d'un squat contrastent d'une façon déconcertante avec les tissus raffinés et lumineux du temps des Lumières. Avec, en fond, une nature envahissante, inquiétante, qui semble sur le point d'avaloir pour de bon ce curieux navire éventré. Les décors et costumes signés Siegfried Mayer, ainsi que la mise en scène de Robin Telfer, évoquent une double métaphore. Celle, premièrement, d'une existence certes riche, mais pétrie par la solitude des génies en avance sur leur temps. Une douleur qui fera de Jean-Jacques Rousseau, dès l'automne de sa vie, un homme paranoïaque à la limite de la folie. Seconde métaphore: celle d'une société reluisante d'apparence, mais établie sur les ruines d'un monde exploité, à l'agonie, où tout est négation de la nature originelle de l'homme. Une interprétation que ni Jean-Jacques Rousseau, ni Dominique Ziegler ne viendront contredire. **AVU**